

Ode pour la naissance de
Mgr le comte de Dunois /
[signé : Chapelain]

Chapelain, Jean (1595-1674). Auteur du texte. Ode pour la naissance de Mgr le comte de Dunois / [signé : Chapelain]. 1646.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

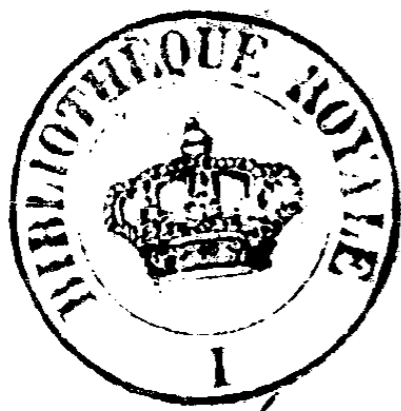
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

6.

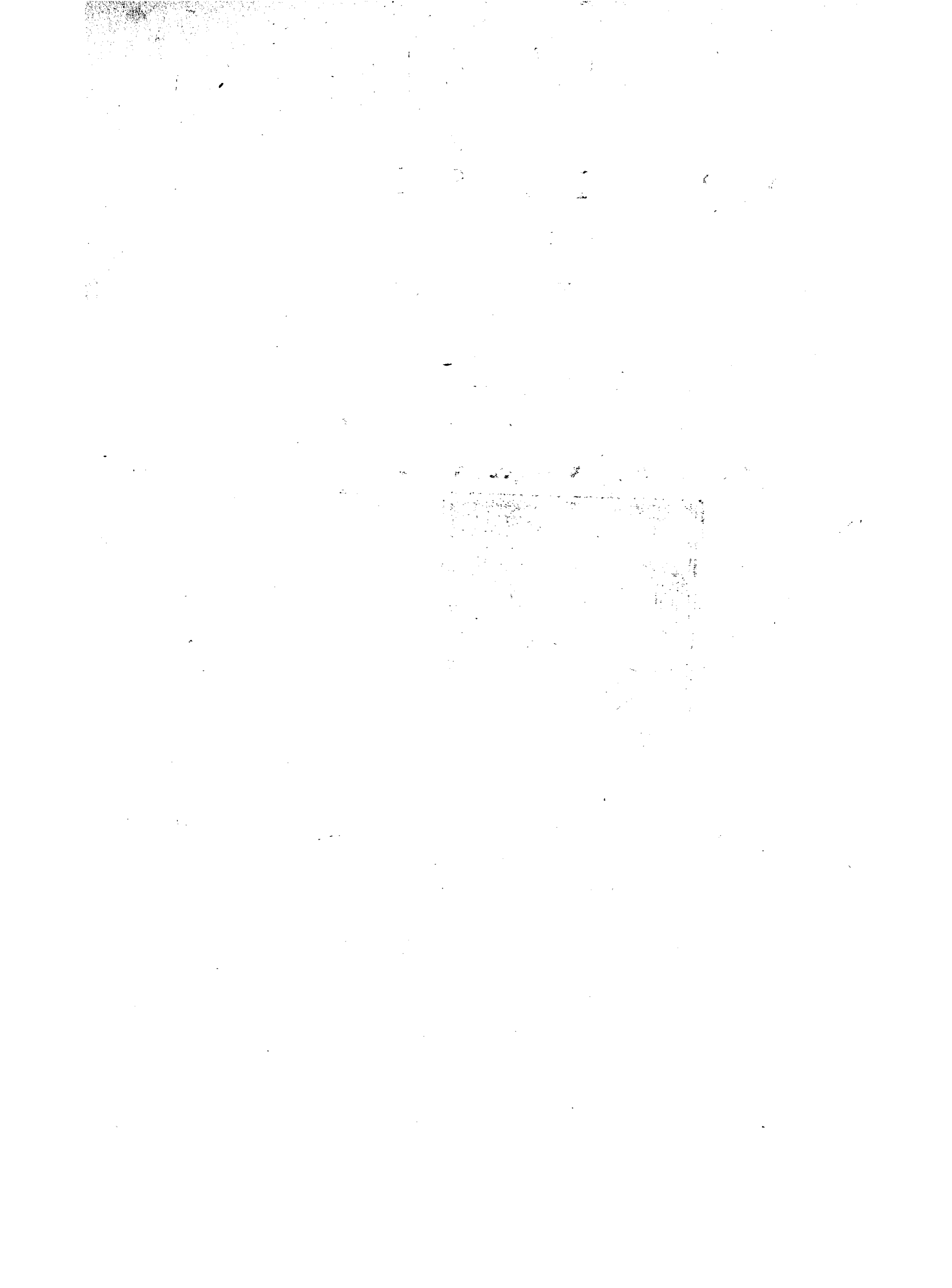
O D E
POVR LA NAISSANCE
DE
MONSEIGNEVR
LE COMTE
DE DVNOIS.



A PARIS,
 Chez la Veuve **IEAN CAMVSAT,**
ET
PIERRE LE PETIT, rue Saint Iacques,
 à la Toyson d'Or.

M. DC. XLVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Pour Monsieur Gombault Chantre des Saintes
 (9.)



O D E
POUR LA NAISSANCE
DE
MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE DVNOIS.



*ROY des frimats & des gelées,
Qui dans un tenebreux Palais,
Couronné de broüillars espais,
Regnes aux Plages reculées.
Toy par qui les torrens vont de neiges grossis,
Qui fais voir en crystal les fleuves endurecis,
Et glaces les ruisseaux iusqu'au fons de leur source;
Hyuer, qui remplis tout de mort ou de langueur,
Ou demeure au climat de l'Ourse,
Ou si tu viens au nostre adoucy ta rigueur.*

A ij

Jamais ta cuisante froidure,
 Ny ton espouuantable horreur,
 N'apportèrent tant de terreur
 Au vaste Corps de la Nature;
 Nos jardins esmaillez, nos fertiles guerets,
 Nos costaux ombrageux, ny nos vertes forests,
 N'en monstrerent jamais une crainte si vaine;
 Et la Diuinité, qui preside à nos eaux,
 Jamais en son humide riue
 N'en vit trembler si fort les joncs & les roseaux.



Le Ciel prodigue enuers nostre Age,
 Ayant enrichy l'Vniuers
 De tant de miracles diuers,
 Medite son dernier ouurage.
 Pour venger son honneur sous le Vice abbatu,
 Il fait au chaste sein de la mesme Vertu
 Concevoir un Enfant d'origine immortelle.
 Tout craint pour ce Chef-d'œuvre, & pour luy les Mortels,
 Tesmoignant leur crainte & leur zele,
 De precieux encens font fumer les Autels.

ANNE cette rare merueille,
 Que pour les delices des yeux
 Les fauorables soins des Dieux
 Ont faite à nulle autre pareille ;
 Cette Beauté celeste, en qui l'ame & le corps
 Brillent, comme à l'enuy, de lumineux tresors,
 Et redoublent l'éclat des grandeurs de sa Race ;
 Dans ses flancs porte un Mars, dont les actes guerriers
 Du front de Celuy de la Thrace
 Feront tomber un iour les orgueilleux Lauriers.



Pour faire heureusement esclôre
 Ce souhait de tous les viuans,
 Il n'est besoin d'entre les Vents
 Que du fecond Amant de Flore.
 Il faut que le Soleil de son feu le plus clair,
 Consumant les vapeurs dans l'Empire de l'Air,
 En rende l'estendue & tranquille & sereine ;
 Que Cibelle ait ses champs tous tapissez de fleurs,
 Et que dans sa mouuante plaine
 La colere Thetis ait perdu ses fureurs.

*Ainsi pour redonner au Monde
 L'Oyseau des ans victorieux,
 Il faut que la Terre & les Cieux
 Jouissent d'une paix profonde;
 Qu'Æole ait ses sujets dans ses grottes enclos;
 Que le char de Neptune applanisse les flots;
 Que Junon de son thrône escarte les orages;
 Et que l'Astre du jour, dorant de toutes parts
 L'horizon libre de nuages,
 Embrase l'Univers par ses ardens regards.*



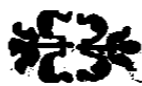
*Par le decret des Destinées,
 Le beau DVNOIS si regretté,
 Fut bien un Phenix en beauté,
 Mais un Phenix de peu d'années.
 Celuy que nous promet l'arrest d'un plus doux Sort,
 Affranchira son Nom des ombres de la Mort;
 Remplira tous les Temps des succès de ses armes;
 Sera le Bras vengeur des Roys persecutez,
 Et ne fera verser des larmes
 Qu'aux Tyrans inhumains qu'il aura surmontez.*

*Le Dieu qui des choses futures
 A les euenemens presens,
 Qui voit la trame de ses ans,
 Et le cours de ses auantures ;
 Ce grand Dieu qui jadis l'Art des Muses m'apprit,
 M'inspire en ce moment son prophetique esprit,
 M'agite, me transporte & parle par ma bouche ;
 Mes sens sont esclairez, j'apperçoy l'auenir,
 Et voy de cette auguste Couche
 Naistre un Fils dont l'honneur ne doit jamais finir.*



*En beauté cet Enfant surpasse
 Tout ce qu'on vante de plus beau ;
 C'est l'Amour mesme sans bandeau ;
 C'est le vif portrait de la Grace.
 Sur son visage graue un air doux est empraint ;
 Les roses & les lys se meslent dans son teint ;
 En ses yeux estincelle une innocente flamme ;
 Desja sa voix est libre, & son mouvement prompt,
 Et desja le feu de son ame
 D'un radieux éclat luit sur son masle front.*

*Il monstre une vigueur extreme
 En la tendresse de son corps,
 Et dans ses moins puissans efforts
 Il semble estre la Force mesme.
 Il est infatigable aux plus rudes travaux;
 En leur plus grande fougue il donte les chevaux;
 A la lutte, à l'escrime il se rend redoutable;
 Il deuance les Cerfs en leur plus viste cours,
 Et de son dard ineuitable
 Arreste les Sangliers & terrasse les Ours.*



*Son cœur a pour noble exercice
 Les Actes de la Pieté,
 La deffence de l'Equité,
 Le chastiment de l'Injustice.
 Il se sent esmouuoir aux miseres d'autruy;
 Il sert aux opprimez, de secours & d'appuy;
 D'une main liberale il respand ses richesses;
 Il ayme, & perseuere en ses affections;
 Il est fidelle en ses promesses,
 Et ne s'assujettit qu'aux belles passions.*

*Ses faits sont autant de prodiges ;
 Mais ce Rejeton glorieux
 Doit bien estre prodigieux
 Sortant de deux si rares Tiges ;
 Tiges, dont les rameaux sont de celeste azur,
 Qui ne portent de fleurs que d'or luyfant, & pur,
 Et qui du Tronc Royal leur racine ont tirée ;
 Tiges, sur qui par tout rampent de verds lauriers,
 Et qui de leur Souche sacrée
 Font sortir à l'envy des essaims de Guerriers.*



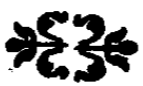
*Il a pour regles infailibles
 De ses hautes intentions,
 Les pensers & les Actions
 De ses Ancestres invincibles.
 Les sublimes desseins & les fameux exploits,
 Qui mirent dans les Cieux le premier des DV NOIS,
 Peuvent seuls luy servir & de Phare & d'exemple ;
 Peuvent seuls l'enflammer, & conduire ses pas,
 Où la Gloire en son riche Temple
 Dispense les mortels de la loy du trespas.*

Mais poussé d'un ardeur plus belle,
 Il laisse tous ses grands Ayeux,
 Pour suivre du cœur & des yeux
 Un plus admirable modèle.
 HENRY par qui les Dieux à nos Temps l'ont donné,
 De feux & de rayons le front environné,
 L'eschauffe de plus près, de plus près l'illumine;
 Et l'ayant revestu de sa vaine splendeur,
 Sur luy d'une force divine
 Graue profondement les traits de sa grandeur.



L'ame de ce feu toute pleine,
 Il propose à son jeune bras
 Celuy qui dans tant de combats
 A mis le Tage sous la Seine.
 Il propose à son cœur les Actes plus qu'humains,
 Peres de ces lauriers cueillis aux champs Germains,
 Dont si pompeusement il s'ombrage la teste;
 Et le suivroit en tout, sans que sur ses hauts faits
 Formant un dessein de Conqueste
 Il ne sçauroit le suivre au dessein de la Paix.

*Si dans quelque subit orage,
 Terrible aux propres matelots,
 Il monstre, à combattre les flots,
 De la prudence & du courage.
 S'il conçoit rien de beau, s'il ose rien de grand;
 S'il borne les progrès d'un heureux Conquerant;
 Si iusqu'en sa Prouince il luy porte la guerre;
 Bref s'il fait que son Nom soit & craint & chery
 De tous les Peuples de la Terre,
 La loüange en est toute à l'illustre **HENRY.***



*Du haut de la voute azurée,
 Où le long d'un fleuve de lait,
 Les Heros goustent à souhait
 Vn bien d'eternelle durée;
 Le **COMTE** renommé qui de mille attentats
 Au fort de nos malheurs garantit nos Estats,
 Regarde avec transport naistre cét autre Alcide;
 Et ressent en luy-mesme un agreable ennuy
 D'auoir creu luy seruir de guide,
 Et de voir que ses pas soient deuancés par luy.*

Cette incomparable Heroïne,
De qui cét Enfant glorieux
A receu la clarté des Cieux,
Peint en luy sa vertu divine:
Il tient d'Elle ce sens, & si iuste & si grand,
A qui rien n'est trop vaste, & que rien ne surprend;
D'Elle il tient la douceur qui dans ses mœurs éclate;
Et si le masle aspect de son front redouté
A quelque beauté delicate,
Il l'a doit toute encore à sa tendre beauté.



Ses autres vertus heroïques,
Chacune, sans avoir besoin
De chercher d'exemples au loin,
Ont leurs exemples domestiques.
En M A R I E, & sa Sœur, & son plus cher amour,
Il voit la Bonté pure, inconnüe à la Cour;
Il l'a voit en Sageffe, en Pieté reluire;
Il trouue en son esprit tousjours nouveaux appas,
Et dans l'art de se bien conduire
L'observe, & tasche en tout à marcher sur ses pas.

*Cét autre HENRY que la France
 Remarque entre ses forts Atlas,
 Et qu'elle n'a jamais veu las
 Sous le grand faix de sa puissance.
 Ce Sage consommé, ce clair Entendement,
 En sa raison facile imprime viuement
 Du secret des Estats la science profonde,
 Luy preste sa lumiere, & de rayons perçans,
 Sur le bien & le mal du Monde,
 Sans nuage & sans ombre illumine ses sens.*



*De l'adorable MARGVERITE
 Ce Prince a la viuacité,
 L'agrement, & la majesté,
 Dont il fait briller son merite.
 Il en a ce haut air, cet air de Souuerain,
 Qui pour estre esleué n'en est pas moins humain,
 Et qui force au respect sans forcer à la crainte:
 Il en a ce bon cœur, cet esprit genereux,
 Qui, sans violence ny feinte,
 Luy font tendre les bras à tous les mal-heureux.*

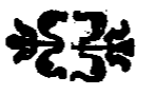
Plein de feu sans cesse il se mire
 Dans les miraculeux exploits
 Du Demy-dieu qui sous nos loix
 A mis la moitié de l'Empire.

Il s'enflamme au recit des efforts inouïs,
 Qui sous le fameux Nom du Belliqueux LOVIS
 Ont a les publier lassé la Renommée;
 Il excite son ame à les bien imiter,
 Et leur belle Image animée
 Jusques dans son repos le vient inquieter.



Enfin il contemple sans cesse
 Dans le ieune & Royal ARMAND,
 Tout ce qu'inspirent de charmant
 Les ondes du sacré Permesse.
 Son esprit curieux, de cét objet rempli,
 Cherche encore à se rendre en ce point accompli;
 Il aspire à gagner cette nouvelle gloire;
 Et iuge que c'est peu de vaincre des Cefars,
 Si l'on ne sçait dans sa victoire
 Par le luth d'Apollon charmer l'horreur de Mars.

*Hyuer, sur tes roches de glace
 Enchaîne les froids Aquilons,
 Ou dans le creux de tes vallons
 Renferme leur superbe audace;
 Sous ton seuere ioug leur orgueil abbaissant,
 En faueur de DVNOIS rends leur souffle impuissant,
 Et mets un frein d'acier à leurs bouches tonnantes;
 Empesche les enfin de venir par les airs,
 Briser nos bois, flestrir nos plantes,
 Et faire de nos champs d'effroyables desers.*



*Ne croy point que pour l'assurance
 Des valeureux Princes du Nort,
 Il faille que par ton effort
 DVNOIS meure auant sa naissance.
 Ce grand Nom qui de peur les sceut jadis combler,
 Desormais par son bruit ne les fait plus trembler;
 Sa vertu desormais ne leur fait plus ombrage;
 Pour leur commun bon-heur les Destins ont permis,
 Que nostre inuincible courage,
 Par force ou par amour les ait faits nos amis.*

*Dés long-temps la fiere Angleterre
 Nous a reconnus pour vainqueurs,
 Et ces inestranlables cœurs
 Ont flechy sous nostre Tonnerre.
 La prudente conduite, & les heureux combats,
 Du IVSTE, que le Ciel a tiré d'icy bas,
 Dés long-temps ont sur eux remporté cette palme:
 L'Anglois, dont la fureur jadis fut nostre effroy,
 Pour nous enfin deuenus calme,
 Ou n'a plus de fureur, ou n'en a que pour soy.*



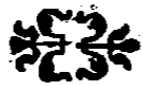
*Ces Roys, de qui la gloire vole
 Plus loin que le Monde habité,
 Et dont l'Estat est limité
 Par les seules ondes du Pole;
 Ces Peuples belliqueux que la glace produit,
 Dont l'an n'a qu'un long iour & qu'une longue nuit,
 Tes suiets bien-aymez, & tes cheres delices,
 De ce nouveau DVNOIS ne craignent point les coups,
 Esprouuent nos armes propices,
 Et pour la liberté conspirent avec nous.*

Ceux que l'ordonnance des Parques
 A sa victoire a destinés,
 Sont les seuls Peuples bazanés,
 Et leurs ambitieux Monarques;
 DVNOIS, au seul climat noircy par la chaleur,
 Fera sentir l'effet de sa haute valeur,
 Et n'aura de pensers que pour cette Conqueste:
 La foudroyante main d'un Guerrier si hardy
 Ne menace de sa tempeste,
 Que les lieux embrasés des flammes du Midy.



Hyuer, ce bras t'est necessaire
 Pour fonder ta propre grandeur,
 Et pour offusquer la splendeur
 De ton lumineux Aduersaire.
 Ce Prince de l'Ardeur, si chaud, si violent,
 Frissonne à ce grand Nom dans son Palais bruslant,
 Et mesme dans son Fort doute de sa franchise;
 Tu seras par DVNOIS en ton throsne affermy,
 Si ta douceur le fauorise,
 Et si tu luy permets de voir ton Ennemy.

Mais c'est en vain que ie conjure
 Ton insensible cruauté,
 Au lieu d'ammollir ta fierté
 Je la rends plus aspre & plus dure.
 Tes vents impetueux, à sa perte animés,
 Promeinent parmy l'air cent tourbillons armés,
 Qui font dans leur rencontre une affreuse bataille;
 Et la Nature semble, en ce combat mutin,
 Gemir du mal qui la travaille,
 S'esbransler, se confondre, & courir à sa fin.



L'attentat que tu te proposes
 Contre cét objet de nos vœux,
 Rompt les inuiolables nœuds
 Qui maintenoient l'ordre des choses.
 Dans le triste debris du Monde perissant
 Tu veux envelopper cét Hercule naissant,
 Faire tomber sur luy la celeste machine;
 Et du Pere des jours esteignant le flambeau,
 De l'universelle ruine
 Esleuer à sa cendre un horrible tombeau.

Poursuy cruel ta tyrannie,
 Qu'elle aille à son dernier excès,
 Tu n'en auras pas le succès
 Que te figure ta manie ;
 Malgré tous les efforts du froid injurieux
 DV NOIS escartera l'orage furieux
 Par les traits enflammés de sa vertu guerriere;
 On le verra briller de rayons esclatans,
 Et dans une mesme carriere
 Avecque le Soleil ramener le Printemps.



Redouble ta rage barbare,
 Et ne laisse rien à tenter,
 De tout ce qui peut arrester
 Le progrès d'une Oeuvre si rare ;
 Dans le sein genereux qui le tient enfermé,
 Bien qu'à peine conceu, bien qu'à peine formé,
 Il va faire à nos temps voir un prodige estrange ;
 Il va vaincre ta rage, & du siecle estonné
 Obtenir la haute loüange,
 D'avoir mesme pû vaincre avant que d'estre né.

Le feu de sa jeune vaillance,
Dans sa naturelle prison
Combatant ta froide saison,
La reduira sous sa puissance.
L'Histoire de ses faits commencera par toy;
Tu seras le premier qu'il mettra sous sa loy,
Et seruiras d'espreuve à sa force naissante;
Le laurier sur la teste il verra la clarté,
Puis d'une course triomphante
Nous produira la Paix & la Felicité.



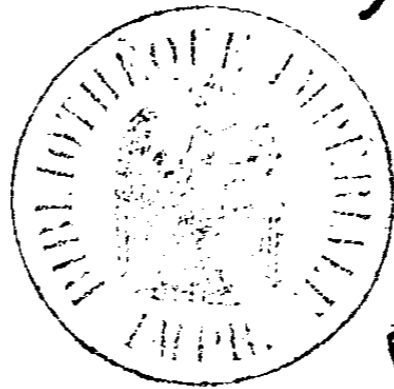
Ainsi quand la Masse premiere
Mesloit en ses desreglemens,
Parmy les confus Elemens,
Les tenebres & la lumiere;
Dans ce trouble intestin l'Amour presque estouffé,
Par son propre peril au combat eschauffé,
Escarta le Discord des semences du Monde;
Desbroüilla la Nature, & tira du Chaos
L'Air & le Feu, la Terre & l'Onde
Les rangea, les unit, & les mit en repos.

*Divin Enfant, espoir unique
 De tant de Peuples explorés,
 Que le Tage a desesperés
 Par son Empire tyrannique.
 Vien soumettre à ton Roy la fiere Nation,
 Dont l'Europe a senty l'injuste ambition,
 Et dont tout l'Univers abhorre l'insolence;
 Par son abaissement vien nos vœux contenter;
 Et vien faire monter la France
 Au throsne où sa Rivale esperoit de monter.*



*Futur appuy de sa Couronne,
 Rassemble & joins pour son bon-heur,
 La Vertu, l'Esprit & l'Honneur
 En ton heroïque Personne.
 Fay qu'en toy l'on remarque un portrait animé
 De tout ce que la Terre a de plus renommé,
 De tout ce dont le Ciel plus hautement se vante;
 Represente icy bas une Diuinité,
 Et pour tout dire represente
 En courage ton Pere, & ta Mere en beauté.*

*Ne fuy point la regle commune,
 Haste, precipite ton cours,
 Et mets soudain l'heur de nos iours
 Hors du pouuoir de la Fortune,
 Mesme dans ton berceau les Monstres estouffant,
 Sois combatant d'abord, sois d'abord triomphant,
 Et rauy les Mortels par de nouveaux miracles;
 Efface les presens, efface les passés,
 Et confirme les grands Oracles
 Qu' Apollon par ma bouche a de toy prononcés!*



CHAPELAIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, signé **C O N R A R T**, en datte du troisiéme Mars mil six cens quarante-trois. Il est permis au sieur **C H A P E L A I N** Conseiller du Roy en ses Conseils, de faire imprimer toutes ses œuures separément ou conjointement, en vn ou plusieurs volumes, en telles marges, & en tels caracteres que bon luy semblera, durant l'espace de 10. ans, à compter du iour que chacune de sesdites pieces sera acheuée d'imprimer: Faisant inhibitions & deffences à tous autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, de les imprimer ou faire imprimer, ny mesme d'en rien contrefaire, sur peine de trois mille liures d'amende, aplicable vn tiers à Nous, & le reste audit Exposant, ou à ceux qui auront son droit, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Et ledit sieur Chapelain a cedé & transporté son droit pour l'impression de cette Ode pour Monseigneur le Comte de Dunois, à la Veue Iean Camusat, & Pierre le Petit Marchands Libraires, pour en jöüyr comme luy-mesme, suiuant le transport qu'il leur en a fait le 8. Mars 1646.

Acheuée d'imprimer pour la premiere fois, le neufuiéme Mars 1646.

